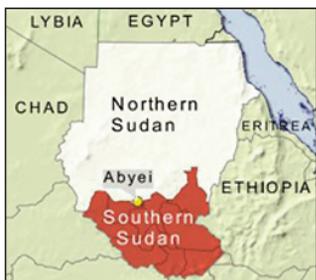


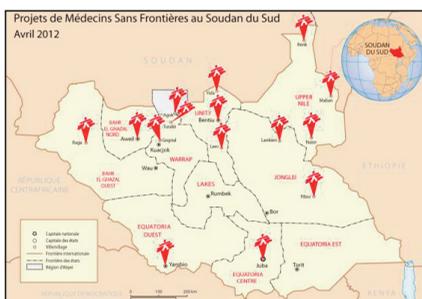
Garantir l'accès aux soins de santé en cas de guerre civile: mission impossible?_____

Retour d'une mission chirurgicale au Sud-Soudan



Fidèle à son idée de garantir l'accès aux soins aux personnes les plus démunies, l'organisation Médecins Sans Frontières (MSF) est présente au Soudan depuis de nombreuses années.

Après la création du Sud-Soudan en 2011 et le début de la guerre civile en 2013, la région d'Abyei (partie nord du Sud-Soudan) est sous la protection de l'ONU.



Agok, petite ville située dans le sud de cette région a vu sa population passer de 5000 à plus de 200 000 personnes.

Depuis 5 ans, MSF a construit un hôpital dans cette zone pour faire face aux besoins de base de sa population. Divers services y sont proposés : médecine, pédiatrie, chirurgie, obstétrique et consultations spécialisées (HIV, tuberculose, nutrition). Les soins et les médicaments sont gratuits.

Une équipe chirurgicale, composée de deux chirurgiens, de deux anesthésistes et de deux infirmiers de bloc opératoire, a pour mission d'effectuer la chirurgie d'urgence (y compris l'obstétrique) pour la population locale et de prendre en charge les blessés de guerre amenés du front dans la zone.

J'ai été l'un de ces deux chirurgiens pendant 6 semaines (5 février au 12 mars 2015).



L'hôpital et ses environs

Après trois longs jours de voyage, on parvient dans cette enclave. Une équipe très internationale (plus de 40 expatriés) vit dans un camp basé à côté de l'hôpital, avec comme seul objectif de soigner le mieux possible avec des moyens simples (pas de radiographie ou d'ultrason) mais adéquats (bon bloc opératoire par exemple).



L'entrée gardée sans armes

N'ayant peu ou pas de moyens pour évacuer les cas graves dans un autre endroit, on se doit de rester simple et modeste. L'utilisation des compétences de chacun et la collaboration remplacent souvent la vétusté des moyens.



Le camp: notre lieu de vie et de sécurité

des soins adéquats.

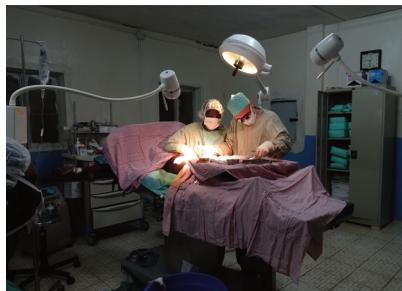
J'ai redécouvert lors de cette mission l'importance d'une équipe logistique de qualité (eau, électricité, nourriture) pour fournir En Occident, tout fonctionne et on râle quand il y a le moindre «couac». Dans ce camp, c'est un miracle quand tout marche et ça marche souvent. Le chirurgien européen spécialisé doit être prêt à tout faire: de la césarienne à la péritonite du bébé, de la plaie par

balle dans la tête à la fracture du fémur ouverte. Il faut donc refaire surgir les souvenirs de ses premières années de chirurgie et les rafraîchir avant de partir.



Après quelques jours d'adaptation difficile, j'apprivoise lentement le stress des cas compliqués (décisions de césariennes, plaies par balles

de la face, etc.). J'apprends à accepter les décisions, parfois contestables de mon point de vue, d'une autre culture (refus de transfusions). Cette prison au bout du monde, au fil du temps finit par devenir agréable. Après plus de 120 interventions, un plan catastrophe pour plusieurs blessés par balles amenés en même temps et de nombreuses urgences nocturnes, ma mission se termine avec beaucoup de fatigue, mais également une immense satisfaction.



me demande déjà quand est-ce que j'aurai le temps pour repartir ...



Dr Alain Lironi
Spécialiste en chirurgie générale et pédiatrique

Pour tout renseignement ou don:
www.msf.ch